

## Le volontourisme

Ces vingt dernières années, nous avons vu apparaître un engouement pour compléter des missions de volontariat à l'international. C'est ainsi qu'est née une nouvelle tendance: le volontourisme. Aujourd'hui, je vais vous parler du volontourisme et des critiques qui en émanent.

Le mot volontourisme est la contraction de deux mots: le volontariat et le tourisme. En 2017, les sondages indiquaient que 40% des Français et Françaises de moins de 35 ans se disaient prêts à effectuer des missions à l'international. Répondant à cette forte volonté, le volontourisme qui dit allier voyage et humanitaire est de nos jours un marché en pleine expansion. Il rendrait possible aux clients de s'investir dans un projet humanitaire pour un pays en développement dont les activités permettraient d'aider les communautés et la population.

Pourtant le volontourisme a une connotation négative en France.

Tout d'abord, il est beaucoup critiqué par les associations caritatives qui dénoncent un manque de transparence et l'utilisation systématique du vocabulaire associatif alors que les missions sont payantes. Effectivement, les coûts des séjours sont généralement très élevés. Une personne doit payer en moyenne deux mille euros pour participer à une mission.

En plus, bien que les entreprises de volontourisme déclarent vouloir donner un impact positif à leurs voyages, certaines d'entre elles exploitent cette filière au détriment des populations. Par exemple, les agences offrent souvent des missions spécifiques mais auxquelles tout le monde peut accéder sans avoir les compétences requises ou même recevoir de formations. Les actions de ces volontaires peuvent donc avoir un impact limité et dans le pire des cas, peuvent engendrer des difficultés pour les communautés locales.

Enfin, une portion des personnes qui s'opposent au volontourisme mentionne le complexe du sauveur blanc qui désigne l'opinion biaisée que les occidentaux ont des systèmes et des modes de vies qui fonctionnent mieux et doivent donc aider les populations qui vivent différemment. Souvent, les personnes qui souffrent de ce complexe se mettent en position de héros à travers leurs publications et leurs photos sur les réseaux sociaux.

En réaction contre cette pratique, le Service Volontaire International (ou SVI) a été créé en Belgique en 2009. Il s'est exporté en France en 2013 en tant qu'association à but non lucratif et en 2016, il a été reconnu comme Organisation de Jeunesse par Isabelle Simonis- ministre de la jeunesse.

Le SVI a pour objectif de contribuer à la formation des jeunes citoyens. Pour y parvenir, le SVI prépare, envoie et accueille des jeunes volontaires dans les chantiers internationaux mis en place par des associations locales et non lucratives.

Et voilà, maintenant vous en savez un peu plus sur le volontourisme.

## Translation :

Over the past twenty years, we have seen a craze for completing international volunteering missions. This is how a new trend is born: voluntourism. Today I am going to talk to you about voluntourism and the criticisms that emanate from it.

The word volunteering is the contraction of two words: volunteering and tourism. In 2017, polls indicated that 40% of French people under 35 said they were ready to carry out international missions. Responding to this strong demand, voluntourism, which claims to combine travel and humanitarian, has become a booming market nowadays. Supposedly, it would make it possible for customers to get involved in a humanitarian project for a developing country whose activities would help the communities and the population.

However, voluntourism has a negative connotation in France.

First of all, it is widely criticised by charities who denounce a lack of transparency and the systematic use of associative vocabulary while the missions are to be paid for. Indeed, the costs of the stays are generally very high. A person has to pay an average of two thousand euros to participate in a mission.

In addition, although volunteering companies say they want to give a positive impact to their trips, some of them exploit this sector to the detriment of the populations. For example, agencies often offer specific assignments but that anyone can access without having the required skills or even receiving training. The actions of these volunteers can therefore have a limited impact and in the worst case scenario, can create difficulties for local communities.

Finally, a portion of those who are opposed to voluntourism mention the White Savior Complex, which denotes the biased view that Westerners have better functioning systems and lifestyles and therefore need to help people who live differently. Often, people who suffer from this complex put themselves in the position of heroes through their posts and photos on social networks.

In reaction against this practice, the *Service Volontaire International* (or SVI) was created in Belgium in 2009. It was exported to France in 2013 as a non-profit organisation and in 2016, it was recognised as *Organisation de Jeunesse* by Isabelle Simon - Minister of Youth.

The objective of the SVI is to contribute to the training of young citizens. To achieve this, the SVI prepares, sends and welcomes young volunteers to international work camps set up by local and non-profit associations.

There you go, now you know a bit more about the voluntourism !